

Journal d'un communiste en 1981

10 avril 1981

Réunion publique à Monclar : 10 participants

Exposé un peu long mais équilibré et discussion animée. D'abord la question du double emploi. Pour faire disparaître le chômage il suffirait d'interdire le double emploi. Les explications n'enlèvent rien à l'idée fixe de l'intervenant. Ensuite la question est : peut-on changer ? bon débat sur les perspectives politiques. Fin à 11 heures et pas d'adhésions.

Vente de 5 H.D. Puis affichage

11 avril

J'ai acheté cet agenda. Ecrire un journal est souvent un désir. C'est le journal écrit par les soldats en 14-18 qui viennent de ne redonner cette envie.

C'est un moyen de se souvenir.

C'est pour la suite un outil de travail. C'est un plaisir.

C'est possible pour moi à condition de s'y tenir.

C'est un journal exclusivement politique. La dimension des notes par jour est fixé par le format de l'agenda Il faut donc choisir ce que je veux retenir. Ce n'est pas écrit jour après jour.

14 avril

Un camarade donne des conseils pour mener la lutte à la Céramidi.

Un autre camarade à Albias en est encore à vouloir demander l'autorisation à la cellule pour accepter un nouvel adhérent.

Il a une autre idée en tête pas très sympathique.

Ces camarades sont pour moi décourageant.

Il faut penser aux assesseurs pour les bureaux de vote. Donc côté pratique : récupérer au moins 13 noms avec date et lieu de naissance. Puis envoyer dans les mairies.

15 avril

Réunion de cellule à Nègrepelisse: 6 participants. Discussion assez incohérente.

Les socialistes au centre du débat. Que vont-ils faire ?

Qu'allons-nous faire vis à vis d'eux? Faire signer un accord entre les deux tours. Ne rien faire du tout et les laisser à droite.

Dans l'ensemble la stratégie du parti n'est pas clairement comprise pourtant elle a maintenant trois ans et a été maintes fois expliquée. On verra les résultats ! Qui va l'emporter? Côté pratique : pas beaucoup de propositions pour aider à préparer la réunion publique prévue.

17 avril

Visite chez un ouvrier rencontré à la réunion publique à Monclar.

Il m'a d'abord montré le bulletin de paye de son frère qui travaille chez Mauruc. Il travaille 8 heures par jour et il a travaillé en février (premier mois de travail) 13 jours par conséquent il doit recevoir un salaire équivalent à 104 heures. Sur le bulletin ne sont payés que 76 heures à 14F 69.

Le patron aurait donné de l'argent de la main à la main. Mais combien?

Avec les retenues l'ouvrier a gagné 990F. Le vol se monte à 400F.

En ce qui le concerne il a perdu un procès contre un patron qui lui devait tout de même 1000 frs. Depuis quatre ans rien n'a été payé bien que condamné aux prud'hommes..

19 avril

Vente du journal l'Huma Dimanche à Nègrepelisse dans la rue. En une heure de 10h 15 à 11 h 15 les quinze huma ont été vendues. Nous étions 4 dont deux vendeurs. C'est une bonne vente. Il y a eu peu de discussions car les gens passent et nous ne les connaissons pas. On propose au hasard et certaines personnes s'arrêtent, pourquoi ?

Il y a d'abord les acheteurs évidents : des camarades du parti qui ne peuvent faire autrement. Il y a ensuite des personnes inconnues qui hésitent quand on leur pose la question puis qui achètent. Il y a ceux qui évitent les vendeurs du journal. Chaque village à sa particularité. On peut le vérifier.

20 avril

C'est le lundi de pâques mais pas de repos, il faut faire les papiers pour les assesseurs qui représenteront notre candidat dans toutes nos communes. Voici les problèmes :

-il y a ceux qui tiennent à être présent,

-il y a ceux qui n'y tiennent pas.

Dans telle commune je voulais la présence si possible d'un vieux et d'une jeune femme mais les deux vieux ne veulent pas laisser la place. Après ils diront que les jeunes ne veulent pas prendre des responsabilités. Dans une autre un camarade ne veut pas apparaître devant les cousins.

Mardi 21 avril

Nouvelle réunion publique à Nègrepelisse. 18 participants dont 4 non communistes.

Parmi ces 4 deux sont des militants du PS dont un posera des questions, il apportera ses précisions et dont l'autre visiblement marquera son mépris pour un tel débat. Celui qui débat est un unitaire convaincu et veut des ministres communistes. Il croit beaucoup en l'existence d'un nouveau PS et trouve que Mitterrand est toujours le même. Gimenez ne se monte pas trop patient. C'est ainsi que les socialistes ont aussi pu entendre des voix différentes chez les communistes. L'un disant : Giscard, Mitterrand c'est pareil, l'autre invoquant le débat dans le PS, et le dernier donnant la conception plus réelle du PS dans le PCF.

Mercredi 22 avril

Il est une heure du matin quand on affiche et quand on fait nos inscriptions. Nous terminerons à deux heures. Entre temps le PS puis le RPR se sont suivis pour afficher et nous sommes les troisièmes. A quoi sert l'affiche ? Pourquoi certains dépensent-ils des milliards pour des panneaux publicitaires ? C'est une activité comme un autre. Pour le RPR les afficheurs arrivent du 92 si bien que dans leur ignorance ils ont affiché devant le lieu où nous tenions notre réunion ! Les socialistes eux étaient dans notre réunion pour attendre leur heure.

Dimanche 26 avril

Le notaire a amené sa fille pour visiter le bureau de vote. Il lui a tout expliqué. Et c'est vrai la démocratie ça se visite. Je pensais alors aux premières élections au suffrage universel. Il y en eut des problèmes. Où voter ? avec quels bulletins ? sur la base de quelles idées ? La démocratie a besoin d'apprentissages. Dans ce cas comme dans les autres. Et à 20h on est fixé. Et chacun constatera que dans cette démocratie la manipulation des électeurs est assez aisée. Chirac nous faisait croire qu'il pouvait arriver devant Mitterrand !

Lundi 27 avril

La déception est passée. Le combat continue et déjà c'est la question du second tour qui est posée. Pour ma part mon opinion est faite : mais le plus souvent les communistes, attendent les propos de G. Marchais pour réfléchir. Bien sûr il faut réfléchir sur la base des décisions du comité central mais il ne faut pas pour autant s'en remettre à ces décisions là. Tous les résultats ne sont pas encore connus et on en reste pour l'essentiel à de multiples questions autour de cette constatation, 15% pour les communistes. Bien sûr il y a eu l'effet Chirac.

Mais tout de même ! De toute façon au travail, mais il est plus difficile de travailler dans les nouvelles conditions !

Mardi 28 avril

Les communistes se sont prononcés. Appel à voter Mitterrand sans condition, annonce la télé. Marchais est interrogé. Il s'explique tranquillement. Peut-il être compris ? Il s'explique d'abord sur la baisse : des françaises et des français furent trompés. Il s'explique sur l'appel : appel dans la clarté, en toute conscience. Visiblement on veut lui faire dire qu'au lendemain des élections si Mitterrand gagne, il y aura des grèves etc. Comme en 36 ? Mais il ne dira qu'une chose : la lutte seule compte sans préciser de quelle lutte il peut s'agir. Les journalistes insistent. Il reste ferme ; c'est normal, les français décideront des formes de lutte.

Mercredi 29 avril

Journée de travail. J'étudie les résultats électoraux du Tarn et Garonne et j'élabore une carte pour voir comment on a baissé, où on a brassé.

J'avais déjà vu les résultats des cantons de Monclar et Nègrepelisse. On perd plus dans une circonscription que dans l'autre. On perd surtout là où on est fort. Pour cette étude je compare par rapport à 78 mais je prends aussi en compte l'avancée de 73. Je constate que Montauban reste bien une ville de droite, le parti y fait le score de 1936 ! En fait la carte reste pour l'essentiel la même que d'habitude.

Jeudi 30 avril

Hier soir nous avons eu le comité fédéral. La camarade a bien dit qu'elle allait se limiter dans son exposé à une introduction au débat mais il n'en sera rien. Elle reprendra l'intervention de Fiterman faite le jour même. Pour ma part j'interviendrai aussitôt dans le débat. Je précise mon accord sur l'appel et mon désaccord sur les raisons invoquées pour expliquer la baisse. Le débat sera habituel et je compte 5 communistes qui font plus ou moins apparaître qu'ils voteront Mitterrand. Puis la question : disons que l'élection de Mitterrand favorisera le changement et que donc ce qu'il fera sera un peu mieux ? Un camarade me passe à la fin un mot : « je veux bien me crever le cul à expliquer l'appel mais à condition qu'un bulldozer ne me casse pas la baraque ». On n'a pas parlé de bulldozer ! En lien avec une décision contre les immigrés.

Bilan avril

J'ai entrepris ce travail suite à une réunion à Larrazet sur l'histoire.

Ce journal je le ferai. Les pages remplies ne le seront pas au jour le jour c'est sûr. Avec une semaine ou deux de retard souvent.

Mais un jour, le journal sera pour moi, à la fois, un souvenir (on oublie si vite et si bien), et un document car au-delà de ce qu'il dira il me rappellera mieux le moment. C'est un journal politique dans le sens où il renferme pour l'essentiel les données établies en fonction de la politique du moment. Il vise à décrire de mon point de vue les événements. Il vise à marquer mon emploi du temps. Ce n'est pas un journal de vie. Ma vie est ailleurs et je sais que je ne mènerai pas ce combat politique à ce niveau au-delà de l'année 1981. C'est une raison de bien marquer ce moment. Suite à la fin du mois de mai

Vendredi 1er mai

Premier mai sous la pluie.

Premier mai sans manifestation.

Premier mai de l'entre deux tours.

Premier mai de la lutte de toujours.

Premier mai des petites histoires.

Mon ancienne prof de français a lu un article de moi et l'a trouvé sectaire et le camarade à qui elle disait cela lui a répondu : le sectaire c'est moi !

Je suis là pour faire le compte-rendu pour les Nouvelles. Comment faire ? Il me reste à aller chercher des affiches à la fédé pour cet entre deux tours. Je ramène un camarade par trop à l'aise. C'est ainsi, pourquoi a-t-on perdu ?

Samedi 2 mai

Ce premier mai au soir nous avons eu comité de section. 10 présents étaient là. Il y a toutes les questions des rapports socialiste/communistes comme depuis 1920. Il fallait appeler à voter Mitterrand dès le dimanche soir. Il fallait attendre et obtenir un accord. Il fallait faire ce qui a été fait : voter Mitterrand mais garder notre autonomie. Il fallait s'abstenir car il n'y a pas de différence entre socialos et droite. Mais au bout du compte peu d'analyses : surtout des humeurs, des sentiments.

Mardi 5 mai

Un débat très écouté. Un débat pour la clarté demande l'Huma comme si c'était possible. La parole est le contraire de la clarté. Ce sont les actes qui comptent. Les deux hommes s'affrontent. Qui a gagné ? Et les suppositions iront bon train. Mitterrand est resté flou donc l'avenir obscur peut faire peur, donc il perd. Je pense le contraire. Le premier tour a montré que les électeurs voulaient ce flou qui montre une chose claire : il n'y aura pas de ministres communistes même si ceux de gauche conservent cette illusion, ainsi, ceux qui sont modérés sont rassurés.

Mercredi 6 mai

5 participants à la réunion de cellule à Monclar. Que penser des résultats ? Si les gens ne comprennent pas il faudrait une bombe dit un participant.

Les résultats ne sont pas trop mauvais à Monclar. Il n'y a pas trop d'abattement. Un camarade ne veut pas afficher pour Mitterrand. Mais il votera tout de même pour lui. On parle de l'entreprise. Le patron ne peut pas voir la meilleure façon de régler les machines mais il ne peut pas faire confiance aux ouvriers. Les chiraquiens vont-ils voter Mitterrand ? Ce serait la promesse faite aux municipales où les socialistes ont voté pour les chiraquiens. Lettre décidé par la fédé contre les dissidents.

Samedi 9 mai

C'était la fête de la lutte à Montricoux. 100 personnes rassemblées. La population du village avait signé massivement la pétition pour sauver l'entreprise Céramidi. Elle ne s'est pas déplacée. Pour certains la lutte est inutile. Ils doivent voter le lendemain et ça suffit. Ils ne veulent pas se montrer, s'impliquer. Ils ne veulent pas faire l'effort de prendre leurs affaires en main. On leur a tellement dit qu'ils en étaient incapables. Les musiciens présents pour animer la fête sont aussi des militants. Ils essaient de faire danser. Le militant c'est celui qui force les gens à se déplacer, à se dépasser, sans utiliser la force.

Dimanche 10 mai

La France s'est exprimée tranquillement. Beaucoup connaissent déjà le résultat. Les sondages étaient formels : Mitterrand sera président. Mais les gens ont voté en grand nombre ! A 8 h du soir la France apprend la victoire de la gauche. Les dirigeants socialistes défilent à la télé puis Marchais parle. Victoire de l'espoir. Rien n'est dit par le dirigeant communiste pour minimiser la victoire. L'essentiel maintenant c'est qu'il y ait des ministres communistes. Pas de problème dit Jospin s'ils acceptent les options de François Mitterrand. Pour moi le ton est donné à la suite des événements.

Lundi 11 mai

C'est le lendemain de la fête. L'enthousiasme est partout. Je suis allé à Montricoux pour préparer l'organisation concrète de notre activité pour la campagne électorale à venir sur les législatives. Les camarades veulent se mobiliser. Ils veulent faire quelque chose. Ils sentent l'élan populaire. «Mais attention il nous faut être unitaire". Et des ministres communistes, tout le monde en est sûr, il va y en avoir. Et pendant ce temps Cheysson parle à la télé.

Futur ministre des affaires étrangères? Il dit que MacManarra a de bonnes idées mais que les Américains ne veulent pas les appliquer. Quant à l'URSS c'est un pays conservateur.

Mardi 12 mai

Repas amicale avec les voisins. J'étais invité à une réunion sur l'histoire. Je n'y suis pas allé. Pendant le repas la voisine a indiqué qu'elle avait un peu peur du changement. Elle regrettait déjà son vote Mitterrand. Les socialistes lui avaient porté le soir la rose de Mitterrand. Pourtant il fallait bien changer. On en avait par dessus-la tête de voir toujours les mêmes à la télé. Le débat s'est limité à cela. Rien d'encourageant au bout du compte. Tout le monde attend.

Dimanche 17 mai

Comité fédéral. Guiche est là. Le moment est d'importance. Dans les coulisses on parle d'un virage, d'un tournant du parti. Ceux qui parlent ainsi sont ceux là-même qui ne voulaient pas ou qui n'ont pas voté Mitterrand.

L'exposé reprend mot à mot le rapport du CC. C'est Guiche qui reprend la discussion. Il veut qu'on lui explique pourquoi en 77 nous avons été exigeants sur le contenu du programme commun et pourquoi aujourd'hui nous sommes si souples envers le PS. Il y aura ensuite d'autres interventions : vers 50 ans de social-démocratie? dans quelle situation se trouve-t-on? etc. .. Guiche prétend que l'on n'a pas répondu à sa question. Mais pourquoi veut-il continuer à placer au centre du débat les rapports PC/PS ?

Lundi 18 mai

Assemblée des membres des bureaux de section.

20 participants dont 5 de Nègrepelisse, autant de Caussade, 3 de Villebrumier et le reste de Montauban. Je ne resterais par jusqu'à la fin. Pourquoi sommes spectateur de cette victoire ? N'avons-nous pas été trop méchants avec les socialistes avant ? Visiblement ça cherche dans les têtes. Le camarade de Villebrumier fait une bonne intervention réfléchie et argumentée.

Il reste à se mettre au travail et poursuivre la lutte.

Il faudra sans doute en Septembre réfléchir sérieusement à tous les événements et débattre largement sinon où allons-nous?

Mardi 19 mai

Le fait mérite d'être connu.

Je suis en stage à l'EN et ce mardi la discussion porte sur le fait que la journée de congé a été donnée aux écoliers et non aux maîtres. Par conséquent nous devons travailler le jour de l'investiture du président.

Tout le monde n'est pas d'accord et on cherche la décision à prendre. L'animateur du stage intervient et dit :

-il ne s'agirait pas de faire comme en 1936 et de mettre la pagaille parce qu'on a un président socialiste. On sait où cela a mené Un vote interviendra tout de même pour savoir quelle attitude adopter. Pour ma part je ne participe ni à la discussion ni au vote. Je ne viendrai pas un point c'est tout. Le réalisme l'emportera et mon optimisme en prendra un coup.

Mercredi 20 mai

C'est l'assemblée des communistes de la section de Saint-Antonin. Plus exactement la réunion se tient à Varen chez le maire communiste. 12 personnes sont là. La discussion sera animée par 2 ou 3 personnes. On parle de l'effet Chirac, de Marchais qu'il faudrait peut-être changer, de l'avenir très sombre, de l'Huma qui est devenu neutre et des ministres communistes que l'on aura peut-être. Le trésorier donne le bilan financier.

Pas d'objection pour les candidats. On ne voyait plus Catusse et on le prenait pour un contestataire. Effectivement, il y a eu depuis les dernières élections législatives 3 campagnes électorales et il ne sortait pas.

Au retour, contrôle d'identité et le gendarme me demande gentiment : « Vous êtes un ouvrier de l'usine ? » On est à Varen et ce n'est pas pour rien.

Jeudi 21 mai

Mitterrand est président. De le voir dans la voiture présidentielle donne une forme concrète à cet événement. Et c'est vrai ce changement est important comme l'étaient les derniers dossiers de l'écran. On sent l'espérance et on le voit aux milliers de gens qui sont là rassemblés. C'est la leçon d'optimisme.

Mais l'après-midi vient une autre image. Celle du président prononçant un discours après celui de Chirac. Et je sens là l'habile politicien qui regarde devant lui « la classe politique ». Il se demande maintenant : quel stratagème vais-je employer pour éliminer les communistes? Et au-delà de cette question est celle-ci :—comment vais-je conduire la France? Pour l'essentiel il le sait déjà mais comme nous il ne maîtrise pas les réactions des populations, des forces de la jeunesse et du travail...

Vendredi 22 mai

C'est l'assemblée de section pour discuter de la nouvelle situation politique et des élections législatives. Bonne participation.

Mais la discussion est dans l'ensemble très réduite. Je dois faire taire un camarade qui s'en tient à son idée fixe. Il détient manifestement, de par son expérience la vérité. Il nous faut être à l'avant-garde du mouvement et si c'est

dit avec tant de volontarisme c'est que spontanément ce n'est pas le cas. Les communistes sont plus désespérés que pleins d'espoir comme pourrait à l'inverse le laisser penser la situation politique. Encore une fois on fuit le présent pour n'y rien faire à cause d'un avenir jugé apocalyptique Ah ! si nous connaissions l'avenir...

Samedi 23 mai

Pour une fois nous vendons l'HD au porte à porte à Albias. Bien sûr il y a des portes qui s'ouvrent et d'autres qui se ferment. En cette affaire il faut savoir accepter ceux qui ne pensent pas comme nous. Une personne nous achète le journal mais n'avait pas d'argent. Ne pas avoir 6 F.

Une autre nous a fait rentrer pour discuter. Ceux qui refusent le portent sur le visage. Au total : 24 portes, 4 fermées, 6 journaux vendus...

Une demi-heure est passée. On reprend la voiture et on repart.

Dimanche 24 mai

Nous revoilà sur la place de Montricoux pour vendre l'HD.

Je discuterais surtout avec une camarade qui m'évoque la vie de deux autres copains. Un père toujours menaçant pour sa mère car souvent sous l'influence de l'alcool... Quand on rencontre...

Le déséquilibre ça existe et comment le combattre? En attendant l'autre camarade vend l'HD et nous discutons beaucoup du nouveau gouvernement.

Ce sera l'objet d'un article pour le journal de la section. Vive la réalité.

Lundi 25 mai

Pendant ce stage Occitan on était deux pour évoquer les problèmes concernant l'histoire. J'ai été déçu par la discussion que nous avons eu.

Tout tournait autour de la question de l'articulation entre l'histoire nationale et l'histoire régionale. L'animateur défendait l'idée qu'à l'histoire enseignée autrefois il fallait apporter des correctifs pour pouvoir y placer les événements régionaux. Le prof se méfiait d'un enseignement qui risquerait de passer sous silence les grands moments de "notre histoire". Et pour moi "notre histoire" c'est la rencontre entre nos spécificités et celle des autres. Quand je vous dis que la dialectique...

Mardi 26 mai

De cette histoire simple vue à la télévision je retiens cette question :

Il y a environ 100 licenciements et parmi ceux-ci celui d'un homme qui est le personnage du film. Une femme veut sauver à tout prix cet homme. Elle y arrive temporairement. Ce temporaire aurait peut-être pu durer. Et la question

est simple: est-ce lutter que de vouloir sauver une personne sans chercher à sauver les autres ? Comment s'articule intérêt individuel et intérêt collectif? Il faut se débrouiller. Et si ça ne devenait plus possible ? Chacun lutte. Mais il faut comprendre. Et comprendre aussi cette lutte.

Mercredi 27 mai

Heureusement, les vacances sont là pour aider à rattraper le temps perdu. Sans cela il ne me serait pas possible de tenir à jour ce journal. Les jours que nous vivons sont animés par l'intense vie politique que nous connaissons. Il ne se passe pas une journée sans que les discussions ne rebondissent, sans que les opinions ne s'affrontent. L'Huma reste tranquille. Il n'y a plus un pouvoir de droite à affronter. Il y a un pouvoir nouveau qui est un peu le notre, que l'on ne peut pour le moment affronter. Chacun son espérance.

Jeudi 28 mai

C'est une journée consacrée au parti. Une de plus. J'ai tout de même eu le temps d'aller chez le coiffeur et de faire quelques courses. Pour le reste j'ai fait le tour des 5 secrétaires de cellules pour distribuer le matériel. J'ai aussi préparé la suite du travail. Par conséquent beaucoup de discussions et beaucoup de trajet. Chez la plupart la question est : « qu'allez vous faire ? (délégation de pouvoir). Mais quel va être le comportement de l'électorat. Etre spontané, c'est être spectateur.

Dimanche 31 mai

Petit repas de famille avec discussion politique évitée. Que penser du nouveau gouvernement ? Une réflexion : - ce sont les gens qui sont bêtes ils n'ont pas assez voté à gauche pour que le changement se réalise vraiment. Je découvre un livre d'histoire de Montauban et j'apprends que Léon Cladel avait un grand-père mort pendant la Révolution sur la place publique. Et le petit-fils qui soutient la Commune de Paris ! On n'a pas toujours envie de lutter.

Bilan mai : 6 réunions en ce mois de mai et combien de discussions ! Une fête de la lutte et 2 ventes du journal. Un affichage puis un autre. Combien d'heures passées à militer ? 40 heures environ et sans compter les heures de lecture des journaux. Disons en moyenne 2 heures par jour. Et le combat continue...

Mardi 2 juin

Nouvelle réunion publique à Monclar. Répétition de la précédente. Le candidat s'exprime longuement pour convaincre des convaincus. Nous n'en sommes pas encore au stade où le débat peut devenir le vrai débat. Les gens n'osent pas poser des questions ou ne s'en posent pas. Il faudra passer à un stade

supérieur d'activité de façon décisive. Porter encore plus le débat chez les gens à partir de leurs problèmes. On répète les grandes lignes de notre combat politique sans les articuler avec le vécu.

Mercredi 3 juin

Réunion de la commission histoire pour vérifier les panneaux de l'expo. Réunion rapide. Passe un militant du Lot et Garonne qui parle d'un ancien militant qui ne veut plus reprendre la carte. Et qui occupait des responsabilités chez les agriculteurs, «un tribun, un meneur d'hommes». Puis un autre parle de son voyage en URSS. De là on parle de la Pologne et un camarade indique que pour la RDA les Polonais sont des fainéants. Même dans le socialisme on est toujours les fainéants de quelqu'un. Ceux du Nord de notre pays traitent ainsi ceux du Sud et ça suit en descendant. Les plus fainéants sont les Noirs de l'Equateur !

Jeudi 4 juin

Je placerais ici les remarques sur le bilan du stage occitan fini mardi. Le responsable propose son bilan tout prêt. Elogieux pour le stage. Les enseignants demandent quelque chose de plus sérieux. J'interviens sur le bilinguisme. On vient de faire un stage d'occitan pour enseigner cette langue à l'école et on s'aperçoit que la question n'est pas une réelle préoccupation des autorités. Donc les participants se sont faits tout d'abord plaisir en dansant en chantant en occitan en se cultivant un peu. Ils pourront ainsi mieux jouer un certain rôle d'intellectuel. Pour l'enseigner c'est une autre chose : aucun projet. La question que je posais était simple : deux langues pour un enfant est-ce un objectif susceptible de favoriser son épanouissement ? Pas de réponse. Sauf plus tard, on verra.

Vendredi 5 juin

Je pars pour ramener des guignes pour la confiture. Puis je pars pour la réunion prévue à 18 h 30 à Montricoux. Plus de 20 personnes sont rassemblées pour cet apéritif. C'est bien. J'arrive un peu en retard. J'ai déjà entendu le discours. Et c'est bien le même. Il est drôle de réentendre la même chose. Le candidat ne peut pas être en même temps dans les réunions et préparer des discours tenant compte des derniers événements et du lieu. Personnellement ça me gênerait de répéter 10 fois pareil. Les journaux sont distribués. Quelques questions. Jusqu'à quel point peut-on être optimiste ? Dans ce discours il y a des approximations et le candidat m'indiquera que ça lui fut reproché dans une réunion. Il voulait donc trouver le score exact du PCF en 1956. Partons faire la confiture.

Samedi 6 juin

Je pars pour travailler sur la fête et j'ai droit à une panne. Le travail sera tout de même fait. Il est tard et je suis encore en train de rassembler les documents pour l'expo sur la Céramidi. La confiture qui cuit en même temps est top cuite. Elle va se durcir en refroidissant et ça sera du caramel. Il faudra arranger ça. Ce n'est pas un jour faste. C'est tout simplement un samedi. Ranger demande du temps. Perdre du temps pour ranger, pour en gagner en cherchant les papiers rassemblés. Mais je n'ai pas de mot pour le stand. Tout s'arrangera même la voiture.

Dimanche 7 juin

8 h déjà sur la fête du PCF. Je décore et prépare le stand. Le soleil est au rendez-vous. Installons l'expo. La fête bat son plein, Les boîtes tombent et les boules partent. Le discours. La chanteuse Pour notre stand c'est fini. Bénéfices comme d'habitude. Soupçons. Discutons. Un peu de repos et dansons. La danse va et vient et la fête va vers sa fin. Minuit. On en est à 16 heures de fête et la fatigue se fait sentir. Les adhésions : je n'en sais rien. Les abonnements, je n'en sais pas d'avantage. Pensons déjà à l'an prochain. Et remercions le soleil.

Lundi 8 juin

Il a fallu démonter la fête. Vite fait, bien fait. Prendre la camionnette. Arriver et charger. Partir décharger et ramener le véhicule. Rien de difficile si ce n'est une après-midi de pentecôte vite employée. Tout cela pour nous se fera à trois. Il faut un local pour abriter le stand. Il y a mille et une façons de participer. Il y en a tout autant pour ne pas participer. Il faudra ensuite préparer les papiers pour les assesseurs. Dans le lot des préoccupations j'oublie de distribuer le journal. Un jour de perdu pour le journal. Je voulais aussi envoyer une lettre à Révolution mais je n'aurai pas le temps. C'est dommage l'article de Félix Damette sur la liberté était à souligner par son utilité dans le moment présent. Et liberté c'est notre point fort.

Mardi 9 juin

La sous-section syndicale du SNI est réunie. Plus vide que jamais. Il faut se prononcer pour ou contre le rapport d'activité de la direction syndicale. J'avais un bon moyen pour aider à juger mais je n'ai pas eu assez de temps pour préparer cette question. J'ai tout de même exposé la façon qui nous avait permis de sauver la classe de Charros (un regroupement avec St Nauphary). En ce domaine comme en beaucoup d'autres la direction syndicale n'a été

d'aucune utilité. Elle n'a jamais rien proposé pour aider à mener la lutte. Elle ne fera pas connaître la lutte et les succès. Il est symptomatique de constater à chaque rentrée sur la circulaire syndicale les classes qui ferment et pas celles qui furent sauvées. Mais il n'est pas simple de s'exprimer pour faire ressortir l'essentiel. Pour une fois une syndiquée s'exprime pour défendre la direction.

Mercredi 10 juin

Assemblée générale du SNI-PEGC. La trentaine de présents habituels. J'arrive à la fin du rapport financier et je participe à la commission de contrôle. Le syndicat est-il géré dans les règles ? Il faudrait du temps et du savoir pour vérifier. Nous nous limitons à des questions de détail. Prix des frais de déplacements : de 0,55f du km c'est passé à 0,80. Il y a environ 1200 syndiqués; La secrétaire travaille à mi-temps. Le local est gratuit en particulier pour l'électricité et donc pas de loyer. La part nationale est de plus de 50%. Elle est fixe pour chaque syndiqué. A 300 F près les comptes tombent justes. Que dire ? C'est bien. Il faut signer et il faut revenir dans la salle. Le secrétaire départemental s'exprime avec humour. Les «minoritaires» font les frais de son humour et de son mépris. Auto satisfait, faisant son numéro devant son petit public. Que peut-on répondre ? Au revoir messieurs.

Jeudi 11 juin

Rapide comité fédéral hier de 18 h à 19 h. Les négociations ont abouti à un accord. Discussion sur l'accord. Dans notre stratégie l'accord n'est que le reflet de mouvement populaire. Il est jugé positif. Pour qui ? Pour le mouvement populaire ? Pour le PCF ? Le PS voulait un accord minimum indiquant seulement les désistements. Le PCF voulait un accord de gouvernement. L'accord est entre les deux. Il indique le rôle du PCF dans la victoire, les différences entre les partis entraînant des divergences et des points de concordances que nous avons demandé à voir figurer.

Vendredi 12 juin

Toujours un jour de retard. Hier donc réunion à Nègrepelisse qui ne m'a pas mise de bonne humeur. Notre candidat est sûr de lui. Je vais pour distribuer le texte de l'accord et il considère que c'est trop tard sans savoir que Les Nouvelles avec sa photo sont déjà distribuées. Il n'est pas la vérité en personne mais il en connaît quelques unes de sûres. Il sait ce qu'il faut faire. Je suis trop susceptible. Il trouve qu'à Caussade la réunion a été mal préparée. Pour moi confirmation d'un type de militantisme de certains camarades. Avant notre réunion un secrétaire d'état à l'agriculture était là pour le PS. Salle comble comme jamais. Pourquoi ? Et les radicaux s'inquiètent pour le second tour.

Samedi 13 juin

Nouvel affichage à Albias. Le camarade que j'aide mérite quelques lignes de plus. Manifestement il n'affiche pas pour faire connaître nos idées et propositions qu'il défend en principe ; il affiche plutôt pour couvrir les autres. Comme il dit : de voir tant d'affiches de l'adversaire ça lui fait mal au cœur. Et dans les adversaires il inclut les alliés. Il sait qu'il n'est pas de taille à affronter qui que ce soit mais même une affiche des alliés ça l'indispose ! Pourquoi ? C'est une vieille histoire... Enfin le travail est fait et c'est sans remords même maintenant que je connais les résultats.

Dimanche 14 juin

Cet instant n'a pas besoin d'être écrit. 19 h Il fait chaud et les électeurs de Monclar se sont prononcés. 33 voix perdues en un mois de temps. Comment autant d'électeurs ont pu changer si vite ?¹ Et ce phénomène bien sûr n'est pas que celui de la commune ; Est-il possible d'être aussi triste ? Oui mais chaque tristesse a son sens. Le combat continue et je sais déjà que devant ce résultat malgré le découragement à la réunion suivante on retrouvera les mêmes personnes toujours décidées à réfléchir et toujours décidées à se battre. C'est la possibilité d'un changement qui s'éloigne. C'est ça qui est triste. La droite est bien battue et c'est toujours réjouissant mais l'avenir est des plus sombres et le socialisme pas pour demain. Nous ne resterons pas spectateurs.

Lundi 15 juin

Il faut se pencher sur le métier, sur l'histoire de ce métier et une émission de télé nous y invite de façon très intéressante. On reste rêveur devant le passé. C'était le temps des certitudes. C'était le temps du progrès. Je n'aime pas les certitudes pourtant j'aurais aimé cette époque. Il y avait plus de solidarité peut-être parce qu'il y avait plus de malheur.

Mercredi 17 juin

Faut-il être pauvre pour être vertueux ? Il partait à l'école à 5 h du matin et il chantait pour ne pas avoir peur. Il est devenu instit à force de travail. C'est beau. Mais alors qui sommes-nous ? Que voulons-nous ? Quel est notre mérite ? Journée détente. Rien à chercher. Rien à faire. D'abord pas de déplacements. Rester à la maison. Un peu d'exercice dehors. Un peu de rangement dedans comme pour mettre mon esprit tranquille et à l'aise. Il faut avoir les moyens de réaliser les activités qui correspondent aux nécessités. Pour cela il me faut vivre à la campagne, avec la campagne. Bonne journée.

¹ Note 2025 : La défaite la plus considérable ne fut pas à la présidentielle mais aux législatives.

D'autant que j'ai appris une bonne nouvelle : je vais faire un nouveau stage photographique.

Dimanche 21 juin

On n'a pas fini d'apprendre. En 10 ans à Monclar l'électorat communiste s'est renforcé jusqu'au 26 avril 1981. (la perte n'avait été que de 1,1%). Mais en quatre semaines tout va être reperdu. Pourquoi et comment ? Ce phénomène reste pour moi extraordinaire et incroyable. On comprend que quelques-uns n'aient même pas jugé bon d'aller voter mais pourquoi d'autres se sont-ils reportés sur le candidat PS dès le premier tour ? Et cela en quatre semaines ce qui fait qu'on ne put invoquer la politique que nous avons suivie et qui avait été approuvée le 26 avril. Simplement parce que le président était socialiste et parce que le nouveau gouvernement avait pris quelques mesures électorales 40% de notre électorat nous a abandonné ? Comment le récupérer pour permettre l'accélération du changement ?

Lundi 22 juin

Comité de section avant les vacances. Bonne participation : 12 présents. C'est le lendemain des élections et on ne sait toujours pas s'il y aura des ministres communistes. Un camarade note le manque d'optimisme de la réunion. En fait il est étonné par les justes critiques qui sont faites et ne voit plus le positif qu'elles représentent. Du moins c'est mon opinion. Une action est tout de même lancée et elle obtient un plein succès car c'est le camarade qui s'en occupera. C'est bien là la leçon qu'il faut tirer de la situation. Souvent la réflexion se fait sur la base des craintes à venir et non pas sur l'expérience passée. Analyser l'expérience c'est en revenir à la réalité et même quand on est communiste on n'aime pas trop ça. Nous continuons c'est certain.

Mardi 23 juin

L'attente est longue. A 8 heures ils devaient donner la composition du gouvernement. Auparavant à 7 heures les commentateurs annoncent que les communistes sont favorables à l'accord mais pas aux postes qu'on leur propose. Va-t-on échouer sur cette question ? A 8h 20 Marchais parle : il finira pas dire qu'il est sûr qu'il y aura des ministres communistes. Pourtant on retarde l'annonce du nouveau gouvernement. Enfin à 10h on apprend qu'il y aura quatre ministres communistes. Jusqu'au dernier moment ça aura été le suspens et pour sûr les communistes dans leur plus grande masse resteront étonnés longtemps. Qui est ministre ? Les socialistes ont demandé : pas de syndicalistes, pas de femmes, et des élus. Ils ont lâché sur Fiterman. Du travail maintenant pour réussir le changement.

Mercredi 24 juin

Les syndiqués ont voté oui ou non au rapport moral. Même pas 60% d'exprimés. Et les oui l'emporte largement avec un gain de 10%.

La question toujours la même si pose : est-il utile de se battre dans un tel syndicat ? Combien étions-nous au dépouillement ? Une dizaine. N'avais-je rien de mieux à faire que d'y aller ? Il fallait le faire.

Jeudi 25 juin

Cette réunion des Nouvelles n'est pas plus enthousiasmante que les autres. Le même camarade avec les mêmes idées fixes, arrêtées et indiscutables. Le journal doit être ainsi et dire ceci. On discute d'abord de l'aspect technique. Pas bon. C'est peut-être vrai mais est-ce le moyen d'aborder correctement la question du développement du journal. Et puis il faudrait d'autres camarades pour aider la commission. J'en ai vu beaucoup à la commission qui n'ont fait que passer. Ils continueront et ce sera en particulier mon cas. Que les meilleurs restent entre eux et tant pis s'ils se retrouvent seuls!

Vendredi 26 juin

Encore une fois j'aurais voulu écrire à l'Huma mais je n'ai pas le temps. Dans la rubrique histoire il y a eu un article sur les Indiens des USA. Une fois de plus la question indienne est celle de leur drame face à l'attitude des Blancs.

La question est importante mais seconde. Si les Indiens n'avaient été que des peuples de barbares, l'attitude des Blancs pouvait prétendre à quelques excuses mais il n'en fut rien. Les peuples indiens furent de grands peuples à qui nous devons beaucoup et de qui nous pourrions encore apprendre beaucoup si nous pouvions connaître les richesses qu'ils détiennent. L'essentiel reste pour moi l'attitude qui consiste à montrer les valeurs de ces peuples.

Lundi 29 juin

Comité fédéral. Réglé comme du papier à musique, voilà ce qu'il faut que j'écrive. La discussion pour le prochain Congrès sera lancée en Octobre. Il ne me reste donc que trois C.F. à assumer.

Descriptif de la discussion :

Un rapport donnant presque mot à mot le rapport de Marchais

- Une discussion lancée par cette question : aurait-on dû céder en 1977
- Au bout du compte 9 interventions dont 4 enseignants.

Autant je suis à l'aise avec la politique du parti (à l'aise dans la mise en œuvre à mon niveau) autant je ne suis pas à l'aise dans un tel organisme de direction.

Mardi 30 juin

Nouvelle vie ? Je change de lieu de travail et de responsabilité. Je suis soucieux. Etre communiste connu et combatif (même si ce n'est pas parfait) c'est se rendre la vie pénible. Il est plus simple d'avoir ses idées dans son coin et son travail ailleurs. Comme je comprends ceux qui restent en retrait ! Pourtant ma vie est ainsi. Et je ne plie pas. Comment va donc s'organiser cette nouvelle vie ? Avec les grandes vacances qui approchent on essaiera de tout mettre au point et l'avenir tranchera. Je suis plein de grandes idées mais sans optimisme. Il faut une volonté de fer².

Portrait

Gruesgott est décédé. Son nom je l'ai rencontré dans une signature d'une lettre du Mouvement de la Paix. C'était un militant. Sa maison je l'ai rencontré dans le cadre d'une réunion du Mouvement de la Paix. Il était silencieux et efficace. Ma dernière rencontre avec lui ce fut pour apprendre qu'il était aussi au Secours populaire. Son existence fut un défi. C'est mon premier enterrement d'un militant connu. Il se fait entre amis. La société respire quand de tels hommes s'agitent. Un camarade prononce quelques mots et mon envie est d'être là et ailleurs. Faudrait-il ici tout Montauban pour dire adieu à ce combattant ? Il va se faire incinérer. Il a choisi et il a dû mourir en conscience. Il n'était pas exceptionnel. Comment notre société produit-elle de telles forces ? Bien sûr qu'une telle mort est une interpellation personnelle. On meurt pour les autres. Qui a-t-il rencontré et où ? Gruesgott n'est pas un nom d'ici. Les morts se rencontrent par vivants interposés. Je choisis de vieillir ; Choix impossible.³

Mercredi 1 juillet

Spectacle piège à Montech. Avec André Benedetto on a droit à l'opéra Mireille chanté par la chorale locale. Benedetto a présenté un spectacle minimum. Pas de sono, pas d'éclairage, 7 acteurs. 3 femmes et 4 hommes. L'humour est toujours là pareil à lui-même et les chansons aussi coupant régulièrement le spectacle. Colbert. l'archevêque de Toulouse et une époque que je n'aurai jamais cru aussi ancienne. Quelques longueurs tout de même. Mais une histoire toujours recommencée qui fait dire aux travailleurs-acteurs (des femmes) -Riquet, Salaud le peuple aura ta peau. Il en reste cette image de la réalisation grandiose de ce canal. Pourquoi cette première grande réalisation de la bourgeoisie ? Est-elle dans le sud au point de s'appeler Canal du Midi ? Quand a-t-on construit le suivant ?

² La fermeture envisagée d'une classe à Charros (mais pas réalisée) où j'étais, fait que dans le nouveau contexte je deviens directeur de l'école de Monclar, directeur car le nouveau gouvernement permet d'accéder à ce poste sans examen.

³ Je n'ai aucun souvenir de ce personnage.

Samedi 4 juillet

Quelques mots ici sur le spectacle d'Alrancq (au Festival d'Occitanie) mais pour en savoir plus se reporter au dossier occitanie. Des émotions et des questions. D'abord sur l'idée même du spectacle. Le spectateur participe par ses émotions ou par son intelligence ou par les deux ? Spectacle historique, encore et toujours. Spectacle prétentieux parce qu'il nous dit ce que nous devons penser de la Bête de Gevaudan. Mais ne faut-il pas être prétentieux pour présenter un spectacle. Gros moyen et bon public. Le bourgeois était au rendez-vous et l'amour aussi, Spectacle de la tension tout de même. Tension d'une autre époque et qu'il faut accroître?

Dimanche 5 juillet

GFEN Première réunion d'un tel groupe à Montauban. L'animateur : passablement anti-communiste ; Qu'importe ! Que faire ?

Je propose de travailler à trouver les moyens d'une juste participation des parents à l'école et des moyens d'une bonne formation professionnelle initiale autant que continue.

Nous sommes 5 et nous ne savons ce qui en sortira. Les problèmes des rapports avec l'ICEM est posé. Une participante indique que déjà des réunions par groupe ont eu lieu le mercredi. (Formation en dehors des heures de cours? faut-il encourager ce bénévolat?)

Faut-il manier du creux pour arriver à du vide ? Pour réussir il faut échouer.

Vendredi 25 septembre

L'association des parents d'élèves : 20 présents Il fallait élire les responsables. Quel est pour un enseignant le « bon responsable » ?

Pour moi peu m'importe pourvu qu'il y en ait un mais la question entraîne des comportements.

Qui osera être candidat ?

Au bout du compte une personne pour chaque poste à pourvoir se dévoue et de la même façon elles se dévoueront pour être au comité des parents.

Brève présentation de la rentrée et ensuite discussion.

Quelle est la bonne question pour un enseignant?

Pour moi toutes et pour d'autres aucunes car les parents sont peu capables de bien juger ou de bien comprendre.

Pourtant : vive le débat démocratique.

Samedi 26 septembre

La fête du PCF à Toulouse. La pluie au rendez-vous mais même sans la pluie on ne sent pas une fête originale, dynamique et riche. Du côté culturel c'est le strict minimum. Pour le Samedi après-midi la mode américaine occupe la scène. Certains attendent pour le jazz du samedi soir. Il y a tout de même du monde. C'est bien.

Côté débat c'est tout aussi maigre. Il n'y a pas d'espace débat. Un débat est annoncé avec Emile Rouch puis un autre avec Lucien Marest.

Pour celui d'Emile Rouch je n'ai pas bien écouté le lieu si bien que j'en étais conduit à demander le lieu. Je n'ai pas trouvé une personne pour me renseigner même pas au stand central...

J'ai finalement reconnu Rouch devant le stand de l'UEC mais pas de participants.

La librairie était immense. Présence intéressante de stands de pays étrangers : Sénégal, Chili, Iran et deux ou trois autres. Une cité avec forains.

Lundi 28 septembre

Comité de section : 8 présents.

4 sont franchement pessimistes. Les mesures gouvernementales sont peu appréciées. Les autres sont plus optimistes parce que moins extrémistes. Comment va-t-on faire la révolution ? Les idées peuvent s'ajouter mais les masses peuvent ne pas suivre !

Encore un retour aux temps antiques :

"La révolution ne peut être que violente."

Quoi qu'il en soit les uns et les autres restent près à l'action c'est le positif de la chose. Agissons et demain nous verrons bien.

Mardi 29 septembre

GFEN : c'est la deuxième réunion et elle se tient en présence d'une vingtaine de personnes avec seulement deux hommes (ils sont eux en majorité à la réunion du conseil syndical qui se tient au même moment). Le mouvement pédagogique c'est déjà un mouvement d'importance secondaire. Qu'est ce que je fais là ? Il y en a qui sont près à considérer que c'est une perte de temps et qu'il y a mieux à faire. Pourtant cette jeunesse présente dit là ses problèmes et veut s'efforcer de les résoudre. On peut donc retirer beaucoup de ces contacts et on peut aussi apporter beaucoup.

A la seule condition de rester modeste ce que quelques personnes, se prenant pour la science infuse et siégeant sur leur trône de la Grande Importance, n'arrivent pas à faire. Heureusement pour l'essentiel elles n'étaient pas présentes.

Conférence éducative du PCF:

Pour finir ce mois de septembre une bonne conférence éducative avait lieu à la fédé. Une trentaine de participants étaient venus là pour écouter Martelli.

Je n'évoquerais pas ici le contenu historique de son intervention (voir compte-rendu) mais plus simplement sa méthode courageuse. La critique que les communistes font sur leur histoire est plus profonde, plus complète que celle que font nos adversaires .N'est ce pas sublime ! et combien réel !

Je m'imagine répondant à un socialo de service qui m'aurait ressorti une de nos multiples erreurs lui disant : mais tu me cites une erreur de détail, une erreur de pacotille. C'est ailleurs que se situe le fondement de nos erreurs et c'est pour cela que malgré tout je trouve aussi le fondement de notre action profondément positive. Et cette situation est compréhensible puisque nos adversaires ne cherchent pas nos erreurs pour nous aider à progresser mais pour nous enfoncer. Ils restent donc à la superficie des évènements.

Les communistes à l'inverse ont besoin d'une critique révolutionnaire de leur histoire comme on a besoin de l'air que l'on respire. Et ils sont en la matière les plus sérieux mais depuis peu et c'est la première erreur à comprendre.

Elle fut si bien comprise qu'elle est pour le moment largement dépassée et Martelli le démontrera tout au long de la soirée.

Jeudi 1^{er} octobre

Raspail ou la passion de la république

Il n'est pas dans mes habitudes d'inscrire ici un compte-rendu d'émission télévisé. Mais peut-être est-ce là l'amorce du changement ? Toujours est-il l'image de Raspail que nous avons eu était une grande image.

Bien sûr comme souvent dans ces cas, l'homme disparaît derrière son action politique, mais on peut aussi dire tout autant l'homme nous apparaît par son intervention politique. D'abord son acharnement et son courage.

Il refuse les honneurs et même les grands honneurs et pas par snobisme car ces refus là son payant. A l'époque le prix est le prix fort.

Les deux moments que je retiens c'est sa rencontre avec la sœur de Marat (médecin comme lui) et sa rencontre avec un jeune malade. Il soigne gratuitement et non pas par charité mais par combat politique. Et où est Raspail aujourd'hui.

Vendredi 2 octobre

Nouvelles : Quel est le bon titre à un article ? Tout aurait pu commencer ainsi. Et si ton titre n'était pas le bon, si ton idée était complètement fausse ?

Tout finira ainsi, et à chacun sa personnalité.

J'ai ce jour là donné mon adhésion à la société archéologique et cette organisation fera preuve de sérieux puisque le lendemain même j'ai un coup de téléphone (je n'avais pas donné le numéro) pour me donner le renseignement que j'avais demandé.

En fait j'aime par dessus tout le sérieux quand il s'agit d'affaires sérieuses. Et le sérieux a comme ennemi numéro un le prétentieux.

Je reconnais : tout dépend à quoi l'on utilise son sérieux mais je préfère tout de même un adversaire qui me répondra avec des arguments sérieux (travaillés) que celui qui dira n'importe quoi. Le sérieux appelle le sérieux et facilite l'humour.

Mercredi 14 octobre

Réunion de la commission histoire Des axes de travail ont été fixés. Il faut poursuivre les entretiens. J'ai eu une suite aujourd'hui. Une camarade présente va étudier le radicalisme en Tarn et Garonne. Vive les mystères du phénomène radical. Classe ouvrière es-tu là? Les raisons économiques t'en empêchent à leur mesure mais tout autant les raisons politiques. La politique peut commander l'économique. On a retrouvé un homme Ragaud mort sur le front de Huesca. Guerre d'Espagne es-tu là? Et ces socialistes qui en 36 refusent encore le drapeau tricolore!

Jeudi 15 octobre

Cellule à Nègrepelisse : 6 participants. Je n'ai guère envie d'en écrire le compte-rendu. On a parlé de Blanc Joachin (communiste historique de la commune).

Quelles dispositions vont être prises pour bien préparer le congrès ?

Le chômage, on ne l'oublie pas. Toujours axe de notre combat.

Souscription de l'huma. On versera.

Samedi 17 octobre

Réunion société archéologie St Antonin. Cheveux blancs et notabilités par conséquent tout commence par politesse et politesses.

La première intervention est intéressante mais la seconde montrera qu'elle est mal venue. Il y a des questions qui par leur sérieux ne peuvent qu'être lues. La parole est dérisoire et se renforce avec l'appui de l'image, ou se perd. Donc le second exposé par l'utilisation de la diapo est vivant. Le troisième exposé est vivant parce qu'il touche à une réalité d'hier matin. Il fait vivre des hommes avant de faire vivre des pierres.

Le diaporama était bien un combat contre la fatalité mais fallait attendre la fin pour s'en apercevoir.

Lundi 19 octobre

Réunion des parents d'élèves de la classe, 10 présents sur 14. C'est dire que les questions les intéressent. Pourquoi faire ?

D'abord un seul homme qui est là avec sa femme. La première question est celle des devoirs à la maison. Ensuite comment combattre un échec. Ensuite quelle bonne méthode. Ensuite lecture des cahiers.

Est-ce que la confiance règne ? Comment traiter la question de l'échec d'un enfant devant les parents ? Il faut être clair. Est-ce possible ?

Réunion au bout du compte assez pénible car j'ai eu l'impression que ce que je pouvais expliquer n'était pas compris ou accepté par certains parents.

Mardi 20 octobre

Réunion des parents d'élèves d'une classe.

Cette réunion est peu ordinaire. Les parents veulent se plaindre d'un instit et c'est l'inspecteur qui répond en l'absence de l'instit qui s'était bien promis d'être là mais qui n'était pas là.

Pas de pétition proposée, tout de monde va attendre. Il s'exprime mal et est mal compris. Il s'est trompé sur la table de Pythagore.

Il est connu. Mais qui est-il ? Comment le savoir ?

Mercredi 21 octobre

Réunion de cellule à St Etienne

Voilà une réunion bien dans l'ordre des choses.

On a pas passé, avant que je n'arrive, une heure à dire du mal d'autres camarades. La discussion politique s'est engagé mais sans grande dimension.

L'allocation chômage détruit-elle la combativité des travailleurs?

On n'aurait pas du aller au gouvernement. C'est le candidat qui a fait perdre des voix aux législatives,

Et pour les autres le silence. On fera mieux la prochaine fois.

Vendredi 24 octobre

Vraiment rien de passionnant du côté des organisateurs. Seule Rolande Trepé a soulevé quelques questions réelles même si parfois elle a donné des explications expéditives.

La question réelle : là où le PS était fort le PC eut du mal à s'implanter.

L'implantation ouvrière en particulier fut un dur problème pour le PCF.

Du côté des participants ce ne fut pas mieux.

Thourel seul a apporté son enthousiasme. L'ex-député Bonhomme a apporté son humour alors que socialistes et radicaux furent silencieux. La période de 1939 a été abordée et les exclusions chez nous. Pour 39 il suffit de rappeler que

Guerret lui-même a voté les pleins pouvoirs à Pétain. Maurières a donné une vue d'ensemble pour présenter sa question. Trempé l'a coupé le trouvant trop précis. Pourtant ? Il me reste à écrire à Thourel.

Vendredi 6 novembre

Comité de section

Salvador est là pour la première fois. Il sera dépassé par les critiques si bien qu'il dira lui même qu'il a aussi des critiques à faire. Il ne peut employer le mot autogestion et n'aime pas les questions difficiles (ne pas convoquer telle personne à une réunion). Au bout du compte rien de positif ne sort de cette réunion et personne ne sait même pas la date du loto.

Il y avait 7 participants. J'ai commencé mon exposé par des vérités qui déplurent à Souloumiac. Et alors où va-t-on? Faut se secouer même si au bahut ça discute dur.

Mardi 10 novembre

Réunion préparation des lotos du village Je pensais en moi-même trouver les notables du village à cette réunion puisqu'il n'y avait de convoqué les responsables d'associations.

D'abord comme toujours le PCF n'avait pas été convoqué et comme notables nous trouvons : l'adjoint au maire pharmacien, le futur maire employé à l'EDF⁴, la femme de l'employé du crédit agricole, des retraités et finalement dans l'ensemble les notables apparaissent bien piètres. Ou alors sont-ils ailleurs? Ils sont en partie ailleurs et en partie en voie de disparition.

Mercredi 11 novembre

Monument aux morts

Même à l'époque de mon enfance je n'avais vu une cérémonie pour le 11 Novembre. Le maire MRG n'est pas le radical anti-clérical que l'on imagine parce qu'on a du mal à imaginer qu'il puisse accepter une telle procession pour une telle cérémonie. Tout commence par une cérémonie pieuse et tout se termine après une procession dans le village par la bénédiction du monument.

Mort au champ d'honneur ! Ils sont près de 60 inscrits au monument. Je ne serais pas de la cérémonie qui va suivre. Allez savoir pourquoi? D'autres y seront. C'est bien ainsi. Je comprends mieux l'anticléricalisme moi qui ne l'ai jamais pratiqué.

⁴ Il se fera doubler par le fils du notaire.

Jeudi 12 novembre

NAISSANCE

Vendredi 13 novembre

Réunion où je n'étais pas. J'aurai souhaité participer à une réunion mais je ne l'ai pu et si j'en parle c'est pour dire : quelqu'un est absent est-ce que ça change quelque chose ? En faisant des courses j'ai croisé une autre personne qui n'était pas non plus à la réunion pour les mêmes raisons que moi.

Je n'ai jamais souhaité être l'indispensable mais je tiens à être utile. Et quand est-ce que je suis utile ? Quand je reste chez moi ou quand je participe aux réunions ? Je doute parfois. La vie ne se gagne-t-elle pas chez soi ?

Mardi 17 novembre

Parents d'élèves

Organiser un loto c'est d'abord choisir le premier lot. Dans l'ensemble réunion efficace puisque devant aboutir à une réalisation. Une vingtaine de présents. Une seule remarque : il se trouve inévitablement chez les hommes et les femmes deux catégories : ceux et celles qui cherchent les honneurs, qui veulent briller et qui veulent apparaître et ceux qui ne veulent pas. Et dans chaque catégorie il y a peut-être ceux qui les méritent et ceux qui ne les méritent pas. L'individu face à la société.

Dimanche 20 novembre

Pas de réunion mais j'écoutais la radio et c'est vrai ce qui est valable parfois au niveau d'une personne est valable parfois au niveau d'un pays. Ce pays c'est le Brésil où l'on a fait produire le café et où maintenant on fait produire le soja. Ainsi les travailleurs produisent le soja qui alimente des animaux pour produire la viande que consomme les personnes des pays développés et pendant ce temps les Brésiliens crèvent de faim. Voilà le type même d'une production qui se fait en faveur des capitalistes et non pas en faveur des paysans. Oui mais les devises ?... Pour racheter des produits que les Brésiliens pourraient produire. Il est temps de changer de système.

Emile Gaugirand est décédé.

Il mérite ces quelques lignes que j'ai juste le temps d'écrire lui que je n'ai pas eu le temps d'aller voir convaincu qu'il était avec nous pour longtemps.

Emile est décédé et il manquera dans les réunions à Albias et à Nègrepelisse.

Sa jeunesse c'était 1936 et son déjeuner matinal c'était l'Humanité.

Je n'ai pas toujours été d'accord avec ce camarade mais de tous ceux de son âge il se distinguait par son militantisme "sérieux".

Il n'avait pas peur d'aller devant les entreprises, d'aller au devant des gens dans des portes à portes.

La dernière fois que je l'ai vu c'était à un comité de section en septembre et la dernière fois que je l'ai entendu c'était au téléphone pour lui faire faire, un travail qu'il n'a pu faire puisqu'il m'a annoncé qu'il allait partir en clinique.

C'est le premier militant du parti avec qui j'ai directement et souvent travaillé que je vois mourir.

Le mois précédent c'était un militant du mouvement de la paix et cette fois toujours sans fleur ni couronnes c'est lui. Il est dur de vieillir. Je pourrais retrouver et écrire des milliers de souvenirs liés à ce camarade. Ce sera pour une autre fois et en attendant je me console en pensant qu'il est mort avec des ministres communistes au gouvernement.

Lundi 7 décembre

Cellule St Etienne de Tulmont

Nous sommes chez la famille Vandramme qui venant directement d'Italie est là depuis 1924.

Rien n'est du au hasard. La femme de la maison s'anime quand on lui parle de son Italie natale. Pensez elle vient des bords de l'adriatique !

Elle reproche directement à son mari d'avoir refusé de se naturaliser parce que le mari refusant, la femme est obligée de suivre.

Je suis le premier arrivée d'origine italienne et le suivant s'appelle PY et pour préciser Paolo donc d'origine italienne. Faut-il aimer l'Italie. Mystère !

Deux autres personnes viendront.

Réunion intéressante mais pourquoi faut-il que face à l'honnêteté de certains on retrouve même chez des camarades de la malhonnêteté !

Il est temps de changer de système mais comment ? mais pour quel système ?

La réunion a tourné autour de ces deux questions.

Mardi 8 décembre

Réunion du conseil d'école.

Les parents sont là. Le représentant de la municipalité aussi. Rien d'extraordinaire. Une revendication tout de même à faire trembler la municipalité : une garderie. Pourquoi à faire trembler? Parce que le plus souvent les municipalités ne se considèrent pas au service des gens mais au service de leurs désirs.

En effet ils devraient se réjouir à l'idée de pouvoir rendre service à la population et on sent l'inverse. La réponse c'est il faut voir les besoins et faire un sondage. Mais si le sondage est positif ?

C'est ainsi que l'on peut noter concrètement la différence entre la gauche et la droite: les garderies sont dans les municipalités de gauche et la droite s'y oppose. Voilà du concret.

Jeudi 10 décembre

Réunion des Nouvelles

A la rigueur le camarade passera mon article sur l'histoire. C'est net il censure la commission histoire. Pourquoi ? Ce n'est pas pour des raisons politiques. Il a passé des articles plus "gênant". Parce que la question ne l'intéresse pas ou parce qu'il a enregistré que Maurières et moi avons écrit dans un journal historique proche du PS ? Toujours est-il je note cette démarche fautive où on agit sans vouloir en face les raisons Et cette démarche est bien trop fréquente faite d'interventions de couloirs, de croc en jambe etc. Parce que l'article en question correspondait aux souhaits du camarade : il traite d'un sujet local et il est très documenté. Mais tout passe avant son choix personnel et surtout ne fâchons personne. Merci.

Mardi 15 décembre

Comité fédéral : La Pologne va être au premier point de l'ordre du jour. La discussion va porter surtout sur l'intervention de Jaruzelski. Je n'interviens que pour dire que j'attends la suite mais que de toute façon il faut aussi réagir en fonction de la France et de ses traditions démocratiques. L'ambiance n'est pas à l'enthousiasme.

Concernant la situation en France et la discussion sur le Congrès voir ailleurs mon intervention. Une question d'un camarade : jusqu'où peut aller la solidarité gouvernementale ?

Jeudi 17 décembre

Comité de section : La discussion porte là aussi sur la Pologne. Un camarade exprime sa souffrance devant les événements. Est-ce vraiment une affaire intérieure à la Pologne? Comment interpréter la position du PCF ? Parmi l'autre bord une seule allusion à l'influence du clergé. Ensuite pour le choix du candidat ce n'est pas l'enthousiasme. On retrouve un camarade soucieux de son prestige personnel et de son image de marque mais quelle bataille va-t-il mener? C'est lui qui insiste pour terminer au plus vite la réunion.

Mardi 22 décembre

Colloque agriculture

25 présents pour discuter de l'avenir de notre agriculture. Les rapports sont vivants et la discussion aussi. A côté de moi un camarade s'impatiente car les

vrais questions ne sont pas d'après lui abordées. Pourtant seuls parlent des agriculteurs et lui ne l'est pas. Une coïncidence: pour décrire l'agriculture du département j'interviens pour repousser le terme *vocation agricole* et au même moment un autre camarade à côté de moi était entrain d'écrire cette expression dans un article.

Articles sur les Nouvelles :

16 avril 1980 le château de Bruniquel / Pour la défense de l'école

23 avril 1980 la mort d Clovis Amisse

7 mai 1980 Réponse à M. Denjoy

14 mai 1980 Le lutte des enseignants

28 mai 1980 Fête du PCF

15 juin 1980 Viure et le plan grand sud ouest

11 février 1981 Céramidi

4 juin le Québec dit NON

25 juin Château de Bruniquel

9 juillet les premiers élus du PCF

13 novembre le camp de Montricoux

4 décembre les industries du 82

11 décembre l'emploi féminin

30 décembre soudexvinyl

11 février céramidi

16 février céramidi

18 mars moulin de sadoul (GFEN)

1 mars céramidi

8 avril Durrens

Fête céramidi

13 mai Céramidi

7 juin fête

1er juillet Céramidi

8 juillet Gruesgott

15 juillet la bête en gévaudan

22 juillet Céramidi

29 juillet le château

2 septembre céramidi

14 octobre Sadoul

28 octobre Céramidi

4 novembre Lexos

17 novembre sadoul

1e décembre la drogue

11 décembre Mondexbois – Pédurant
23 décembre Céramidi / la propriété rurale
22 décembre colloque agriculture
30 janvier élection partielle à Monclar